

Le Vaisseau d'Or

Émile Nelligan

Numéro 93, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nelligan, É. (2002). Le Vaisseau d'Or. *Moebius*, (93), 12–13.

Saint Jean de Dieux 34
Garnelin. Que

Le Vaisseau D'Or

Ce fut un grand vaisseau taillé de l'or massif:
Ses mâts, ses drapeaux, ses voiles, ses ancres,
La coque, le pont, le mât, le basting, le basting,
S'élevaient à sa proue au soleil se levant.

Mais il vint une nuit frapper le grand relief
Où au l'éclair du jour se chantaient les tempêtes,
Et le naufrage horrible, même ses tourterelles,
Ses poutrelles, du gouffre inébranlable if.

Ce fut un Vaisseau d'or, dont les ors diaphanes,
Révélaient des trésors que les marins perdus,
Dégout, Haine, et l'Édredon ont en leur dispute.

Que resta-t-il de lui, dans la tempête brisée?
Qu'est devenu son cœur? navire obscurte,
Hélas! il a sombré dans l'abysse du rêve!...

(Et Son Oeuvre) Émile Nelligan

*Saint Jean de Dieu 34
Gamelin, Québec*

Le Vaisseau D'Or

Ce fut un grand vaisseau taillé de l'or massif :
Ses mâts cerclaient l'azur sur des mers inconnues,
La Cipryne d'amour, chevaux épars, chairs nues
S'étalait à sa poupe au soleil explosif.

Mais il vint une nuit frapper le grand récif
Dans l'océan mondain où chantaient les Cygnes (?),
Et le Naufrage horrible inclina ses trois mâts (?),
Aux profondeurs du gouffre immuablement if.

Ce fut un Vaisseau d'or dont les ors diaphânes,
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine, et Névrose ont entre eux disputés.

Que resta-t-il de lui, dans la tempête brève?
Qu'est devenu son cœur? navire déserté,
Hélas! il a sombré dans l'abysse du rêve!...

Le Vaisseau d'or

Ce fut un grand vaisseau taillé dans l'or massif :
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,
Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté?
Hélas! il a sombré dans l'abîme du Rêve!